Ami du Clergé du 29 avril 1948

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — XIX. *Fête de la Très Sainte Trinité :* Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ! 121. — XX. *Fête-Dieu :* L'amour divin dans l'Eucharistie, 123.

Retraite de Communions solennelles. — IX. L'Eglise, 125 ; — X. L'Action catholique, 126.

Plans d'instructions sur le Credo. — XII. Les Anges dans la Bible, 127.

DOMINICALES LITURGIQUES

XIX

Fête de la Très Sainte Trinité

GLOIRE AU PÈRE, AU FILS ET AU SAINT-ESPRIT !

Mes frères,

Hier, a cessé le temps pascal. La sourdine mise liturgiquement à nos *Alleluia* implique-t-elle une tristesse de commande ? Ce serait méconnaître l'Eglise que de le penser. La louange continue, aussi triomphale que possible, dans nos grand'messes dominicales, parce que Dieu est immuable et infiniment digne de toutes louanges.

C'est sa grandeur divine que nous chantons. Face aux divagations humaines qui voudraient réduire la religion à une sublimation de nos tendances, à une tentative d'évasion du réel, l'Eglise élève très haut l'édifice de son dogme-vérité. Vous avez vu en plus d'une de nos villes, après la guerre, au-dessus des ruines des constructions humaines soufflées par les bombes comme châteaux de cartes, la cathédrale dresser, imperturbable, vers le ciel « la flèche irréprochable et qui ne peut faillir ». C'est l'image de cet édifice spirituel qu'est le dogme chrétien de la Trinité, qui fonde et abrite toute notre vie spirituelle « *Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem...* ». Nous croyons fermement en un seul Dieu, Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, du monde visible et du monde invisible. Et en Jésus-Christ, son Fils, Notre-Seigneur... Et en l'Esprit-Saint ».

Nous croyons, Seigneur ; augmentez notre foi !

I. — *Dieu est Père*

Etre père, c'est pour un homme, sans doute, la plus noble joie terrestre. Donner la vie, contempler dans ce fils de votre amour votre propre image qui se reproduira plus tard en des milliers d'exemplaires dans des êtres issus de votre chair ;... donner la vie de l'âme, la vie de Dieu, voir vivre et agir des âmes en qui grandissent, fécondes, la lumière de la foi et la joie de l'amour, par la grâce divine,... toute paternité en ce monde, la spirituelle et la naturelle, cette joie sans égale, tire son nom du Père qui est aux cieux (Eph., III, 15). Comment Celui qui a fait l'œil ne verrait-il pas ? comment Celui qui a fait la joie de la paternité ne la connaîtrait-il pas lui-même ? « Nul n'est père autant que Dieu ; aucune créature n'est mère autant que le Créateur », dit S. Augustin. Il est Père, source de vie et de fécondité. La vie divine, la vie éternelle, le Père la communique éternellement et en plénitude à son Fils. « Comme le Père possède la vie en lui-même, il a donné à son Fils de posséder la vie en lui » (Jo., V, 26).

Intelligence infinie, le Père produit, dans une génération éternelle, sa Pensée intérieure, son Verbe. « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu* » (Jo., I, 1). — « *Assieds-toi à ma droite... De mon sein, avant l'aurore, je t'ai engendré* » (Ps. CIX, 1, 4).

« Le Père, en l'engendrant, le conserve en soi. Parmi nous, avoir un fils, c'est le mettre hors de soi-même. En Dieu, avoir un fils, c'est le produire et le conserver éternellement dans son sein, comme quelque chose d'égal et aussi parfait que soi-même. C'est pourquoi il est unique et il ne peut y en avoir deux : le Fils unique qui est dans le sein du Père (Jo., I, 18). Il est unique, parce qu'il est parfait ; il est unique, parce qu'il tire tout et épuise si parfaitement la fécondité qu'un autre n'ajouterait rien à la gloire d'être Père. Il demeure dans le sein du Père, parce qu'il est digne, par sa perfection, d'y être toujours, et, tout immense qu'est ce sein du Père, il n'y a point de place pour un autre fils, parce qu'on ne peut en avoir qu'un, quand on l'a parfait. Adorons également le Fils dans le Père et le Père dans le Fils, parce que, ôtant du nom de Père et de Fils tout ce qui marque imperfection, commencement, inégalité, il ne reste qu'une nature parfaite et parfaitement commune. »

C'est ainsi que Bossuet commente le « *consubstantialem Patri* » de notre *Credo*, et la réponse de Jésus à Philippe qui lui disait : « Fais-nous voir le Père et nos vœux seront comblés. » — Philippe, *qui me voit, voit aussi mon Père*. Comment dis-tu : Fais-nous voir le Père ? *Ne croyez-vous pas que je suis en mon Père et que mon Père est en moi ?...* Ne le croyez-vous pas, que je suis en mon Père et que mon Père est en moi ? Croyez-le du moins à cause de ces œuvres mêmes (Jo., XIV, 10, 11).

Le Père, le Fils et l'Esprit ou Amour qui procède d'eux et reçoit d'eux la même nature divine indivisible et ses perfections infinies, Amour mutuel et personnel du Père et du Fils, sont tout-puissants. C'est par appropriation que les œuvres extérieures de cette Toute-Puissance commune aux trois Personnes, sont attribuées au Père « tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. » C'est « par le Fils que tout a été fait », *per quem omnia facta sunt*, dans la chaleur vivifiante de l'Esprit Créateur, *Creator Spiritus*.

Lorsque, dans un dessein d'amour rédempteur commun aux trois Personnes, le Verbe s'incarne dans le sein très pur de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, il est envoyé par le Père. Et, tout en gardant dans l'adorable Trinité la place qu'il ne peut abandonner, *nec Patris linquens dexteram*, il vient, dans l'humilité et la faiblesse de son humanité, révéler à ses créatures pécheresses qu'il veut réhabiliter, sauver, la lumière et la gloire du Père : *Tu, lumen et splendor Patris*. Il reste, dans l'Incarnation, Celui que le Père engendre éternellement dans la splendeur des cieux. *Benedicta sit Sancta Trinitas !*

II. — *Dieu est notre Père*

Le Verbe de Dieu uni à la nature humaine d'une union hypostatique ou personnelle possède la plénitude de la Divinité. « *Moi et mon Père, nous sommes Un.* » Mais c'est pour nous qu'il s'est fait homme : *Christus natus est nobis*, chantons-nous dans la glorieuse nuit de Noël. Pour nous, pour tous... *Re-*

demptor omnium. « Le Christ, par la volonté de Dieu, s'est fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption » (I Cor., I, 30). Il est la tête et nous sommes les membres. Et de lui à nous circule, dans le corps de l'Eglise, un courant de vie, qui est sa vie même, à laquelle nous participons et dont les âmes attestent fréquemment la surabondance, conformément à sa promesse : « Je suis venu pour que mes brebis aient la vie et la possèdent pleinement, jusqu'au superflu » (Jo., X, 10).

De cette vie divine, les sacrements sont les canaux, spécialement le divin Sacrement de l'autel : « Seigneur, par ce mystère sacré, faites-nous participer à la divinité de Celui qui a daigné participer à notre humanité. » La source de cette prodigieuse divinisation de l'homme ? *L'adoption divine.* « Il nous a prédestinés à devenir ses enfants d'adoption en Jésus-Christ » (Eph., I, 5). « A tous ceux qui l'ont reçu par la foi, *Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* » (Jo., I, 12).
Au début de notre vie spirituelle, m. f., il y a une réelle naissance à la vie divine : « Si quelqu'un ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » Naissance de l'âme en la famille divine.

« Quand vous prierez, vous direz : *Notre Père, qui êtes aux cieux...* ». Les hommes n'adoptent des enfants que lorsqu'ils n'en ont point ; Dieu, qui avait un tel Fils, nous adopte cependant. L'adoption est l'œuvre de l'amour ; car on choisit celui qu'on adopte ; la nature donne les autres enfants ; l'amour seul fait les adoptifs. Dieu qui aime de tout son amour et jusqu'à l'infini son Fils unique, étend sur nous l'amour qu'il a pour lui. C'est ce que dit Jésus dans cette admirable prière : « Que l'amour dont vous m'aimez soit en eux : et moi en eux »(Jo., XVII, 26). Aimons donc un tel Père. Notre Père ! Ne serons-nous jamais de vrais enfants pénétrés de vos tendresses paternelles ?

C'est, en effet, l'Amour divin qui est l'auteur de notre adoption divine. « Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte ; mais *vous avez reçu un Esprit d'adoption, en qui nous crions : Abba ! Père ! Cet Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.* Or, si nous sommes enfants nous sommes aussi héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui » (Rom., VIII, 14, 17).

III. — *Enfants de Dieu, c'est notre gloire*

Les hommes bien nés se glorifient, à juste titre, de leur illustre ascendance. Combien de chrétiens sont fiers de se dire « *fils de Dieu* » ? On chante bien : « Je suis chrétien, voilà ma gloire » ; mais, en pratique, on vit comme les autres. « Regarde-toi donc, chrétien, s'écriait jadis S. Léon. Reconnais ta dignité. Toi qui participes à la nature divine, aie soin de ne pas dégénérer, de ne pas vivre d'une vie aussi vile que celle des autres. »

Vos devoirs, qui découlent de votre appartenance à Dieu, peuvent se résumer ainsi : 1° prendre les sentiments de Jésus ; — 2° vivre de et par la Messe ; — 3° avoir l'esprit d'amour fraternel.

1° Votre baptême vous a sanctifiés, consacrés comme des temples spirituels, où Dieu réellement vient habiter. « *Si quelqu'un m'aime, moi aussi je l'aimerai et mon Père l'aimera et nous ferons en lui notre demeure.* » « *Ne savez-vous pas que vos corps sont les temples du Saint-Esprit qui habite en vous ?* » Un chrétien, en toute vérité, c'est « un corps, une âme et la Sainte Trinité. » La Trinité vit en vous par la grâce : c'est votre vie surnaturelle. Or, Dieu « *vous a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils unique* », à imiter son âme, sa vie, jusqu'à ce que vous parveniez à « l'état d'homme parfait, à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ (Eph., IV, 13). En ces mots se résume tout l'idéal de la sainteté chrétienne et les moyens d'y parvenir. Vous devez être parfaits comme le Père céleste est parfait. Chaque action, unie au Christ, devient digne du ciel. « *Je fais toujours ce qui plaît à mon Père* » (Jo., VIII, 29).

Si vous appréciez les trésors de la foi et de la grâce, vous aurez le désir et l'énergie nécessaires pour les transmettre à vos fils selon la chair, *les élever en fils de Dieu*, leur procurer, coûte que coûte, une éducation, une école chrétiennes, et, dans la famille, leur donner l'exemple de l'amour du Père qui est aux cieux et qui veille sur ses enfants, l'exemple aussi de la force d'âme indispensable pour le rayonner.

2° A Lisieux, les pèlerins admirent avec raison l'ornementation de la crypte de la Basilique, toute inspirée des demandes du « *Pater* » et des paroles de Ste Thérèse qu'animait la plus ardente piété pour le Père des cieux.

Cherchez dans l'Évangile et dans les paroles de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus l'esprit d'amour filial. Mais, sachez utiliser le trésor de *la Messe* dominicale, de la Messe quotidienne, qui est, toute, une ardente adoration et supplication de la T. S. Trinité. Vous vous approchez de l'autel du Seigneur, du Dieu qui réjouit votre jeunesse... la jeunesse éternelle des enfants de Dieu. Les multiples *Gloria Patri*, les *Kyrie*, le *Gloria*, les oraisons, le *Credo*, le *Suscipe, sancte Pater*, le *Suscipe, sancta Trinitas*, la Préface, qui, le dimanche, est un magnifique rappel du dogme trinitaire, le *Sanctus*, le *Te igitur*, l'*Unde et memores*, le *Per ipsum*, le *Pater*, l'*Agnus Dei*, le *Domine non sum dignus*, la bénédiction, l'Evangile du Verbe, les signes de croix : toute cette admirable liturgie vous introduit dans le sanctuaire spirituel où le Verbe incarné perpétuellement présente au Père, dans le St-Esprit, l'hommage infiniment aimant qui sauve l'humanité. Assistez aux *Vêpres*. « Il est extrêmement souhaitable que les fidèles, en les chantant, s'associent de fait, chacun dans leur paroisse, aux prières de la soirée vous dit S. S. Pie XII. Le psaume, c'est la louange de Dieu, l'acclamation du peuple, la voix de l'Eglise, la confession de foi retentissante, l'expression de la joie » *(Mediator Dei)*.

3° Enfin « *qu'ils soient un en nous, comme Vous, mon Père, êtes en moi et que je suis en vous !* » prie Jésus (Jo., XVII, 21).

« Qu'il y ait entre eux, comme entre nous, une parfaite égalité ; qu'il y ait une parfaite unité et communauté ; que chacun puisse dire en quelque façon à son frère : « Tout ce qui est à moi est à vous ; et tout ce qui est à vous est à moi. »

Dieu veut que personne ne soit dans l'indigence, mais que l'inégalité soit compensée... Que le riche regarde donc son abondance comme une preuve de sa pauvreté ; qu'il s'en humilie ; qu'il en ait honte ; ainsi il se mettra à égalité avec le pauvre ; et faisant de ses biens un supplément des besoins de l'indigent, il participe à la grâce de la pauvreté... Tendons à cette unité di-

vine. Mon Dieu, j'étends de grands bras à tous mes frères ; je dilate sur eux mes entrailles, afin de leur être tout, père, mère, frère, sœur, ami, défenseur, et tout ce qu'ils ont besoin pour être contents (Bossuet, *Méditations sur l'Evangile*).

Ces paroles d'or s'appliquent autant à l'aumône spirituelle qu'à la corporelle.

* *

Puissiez-vous, m. f., par la grâce de l'Esprit-Saint qui habite en vous et prie en vous, réaliser un peu mieux chaque jour ce vœu d'une sainte âme toute donnée à l'adorable Trinité : « O Père, penchez-vous vers votre pauvre petite créature. Ne voyez en elle que votre Fils bien-aimé en qui vous mettez vos complaisances » (Sœur Elisabeth de la Trinité).

Afin qu'à votre dernière heure on puisse vous dire en vérité : « Pars de ce monde, âme chrétienne, au nom du Père qui t'a créée, du Fils qui t'a rachetée, du Saint-Esprit qui t'a sanctifiée ! Tu n'as pas renié, tu as adoré, servi, aimé en esprit et en vérité le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Entre dans la maison du Père. Enfant de Dieu, tu es héritier de son Royaume, avec le Christ, dans l'Amour éternel. » *Amen.*

XX

Fête-Dieu

L'AMOUR DIVIN DANS L'EUCHARISTIE

Mes frères,

Dans une page célèbre, S. Bernard vante ainsi l'amour divin : « Si tu désires atteindre le Christ, tu y parviendras plutôt en marchant après lui qu'en lisant. Ah ! si tu goûtais, ne fût-ce qu'une fois, au froment savoureux dont se nourrit Jérusalem ! Combien volontiers tu laisserais aux Juifs épris de la lettre leurs croûtes à ronger ! Ah ! si je pouvais t'avoir comme condisciple à l'école de la piété, sous le Maître Jésus ! S'il m'était permis d'ouvrir le vase de ton cœur, préalablement purifié, à l'onction qui instruit sur toutes choses ! Avec quel plaisir je t'offrirais les pains tout chauds, fumants, sortant du four, comme on dit, que le Christ, avec une céleste libéralité, rompt sans cesse pour ses pauvres ! Si parfois Dieu daigne, dans sa bonté, faire couler pour moi, l'indigent, une goutte de la pluie généreuse qu'il a réservée à son héritage, que ne puis-je la verser aussi pour toi ! »

Vous avez reconnu, sous les images champêtres de l'illustre moine, l'action intime du Saint-Esprit, qui est à la fois onction céleste, nourriture délicieuse, source rafraîchissante...

Que n'ai-je la faveur d'y goûter ? dites-vous. Mais si j'approche mes lèvres de ce festin intérieur, suis-je exempt d'illusions, d'erreurs ? En ce beau dimanche de Fête-Dieu, l'Eglise vous rassure, qui commence sa liturgie par ce chant de louanges où S. Thomas d'Aquin le théologien s'accorde comme doivent le faire les anges avec le mystique S. Bernard, « Il les a nourris de la fleur du froment, *alleluia ;* et du miel de la pierre il les a rassasiés, *alleluia, alleluia, alleluia.* » Le Dieu de la Pentecôte, dans le fracas de la tempête et le rouge de ses flammes, et le Dieu de l'Hostie, dans la paix de son Tabernacle et la blancheur de son apparence sacramentelle, c'est le même Dieu d'Amour « *Panis Angelicus fit panis hominum.* Le Dieu dont se nourrissent les célestes Intelligences s'est fait le pain des hommes. Quelle admirable chose ! Le Seigneur se donne en nourriture aux pauvres, aux petits, aux humbles. » Table ouverte à tous, trésors de Dieu prodigués sans mesure, certitude pour le chrétien de posséder son Dieu, de l'avoir comme Ami, Soutien, Aliment de sa vie. Voilà les miracles divins que nous chantons en ce jour. Des miracles ! Ah ! puissions-nous assez contempler, adorer, prier l'Hostie, qui est Dieu ! Ce miracle, le plus grand de tous, le miracle de l'Amour, fera de nous des saints et des apôtres. Qu'avons-nous à désirer d'autre ? « *Quantum potes, tantum aude* ». Que tes chants se donnent libre carrière ! Il est au-dessus de toute louange. Je désire seulement vous parler de sa grandeur et de son amour. Daigne la Vierge bénie, Mère du Verbe incarné chanter dans vos cœurs son *Magnificat !*

I. — *Dieu s'est fait Hostie*

C'est l'achèvement terrestre de l'œuvre d'amour entreprise à la Création. « La première étape de l'amour divin, a écrit Mgr Dadolle, est la création ; la seconde, l'Incarnation rédemptrice ; la troisième, l'Eucharistie continue, achève ce que la Rédemption a opéré, le salut de l'humanité, en appliquant les fruits de la croix aux âmes qui la reçoivent. Mémorial perpétuel de l'immense amour de Dieu, mais mémorial vivant... « *Panis vivus et vitalis* ». C'est le Pain vivant et qui donne la vie.

a) La Cène.

L'amour se prouve par le don de soi. Plus l'amour est parfait, plus il se donne avec abondance et intimement (S. Th., III^a, q. 1). Comme Dieu le Père donne toute sa nature dans la génération éternelle du Verbe et la spiration de l'Esprit-Saint, comme Dieu a voulu se donner en personne dans l'Incarnation du Verbe, ainsi Jésus a voulu se donner en personne dans l'Eucharistie. Il nous a donné un sacrement qui contient non seulement la grâce, mais l'Auteur de la grâce, sous les voiles eucharistiques.

La veille de sa mort, à la Cène, il prit du pain, le bénit, le partagea et le donna à ses apôtres : « Prenez et mangez-en tous. Ceci est mon corps livré pour vous. » — Puis, prenant le calice, il rendit grâces et le leur donna en disant : « Prenez et buvez-en tous. Car ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, répandu pour la multitude en rémission des péchés. Faites ceci en mémoire de moi. »

Ainsi Jésus, au moment de mourir pour nous, a voulu, par un acte de sa toute-puissance, demeurer en personne parmi nous. Il ne pouvait se pencher davantage vers nous, se donner davantage à chacun de nous. Partout sur la terre, où il y a une hostie consacrée dans un tabernacle ou sur un autel, son corps, son sang, son âme et sa divinité (car, vivant au ciel et dans l'hostie, il ne meurt plus) demeurent présents en nous. « Suivant son ordre, nous consacrons le pain, le vin en la Victime du salut. Le pain devient la chair, le vin devient le sang. Sous les apparences qui ne sont que simples signes, existent les réalités divines. « *Quod in cœna Christus gessit* ». A la messe, le Christ offre jusqu'à la fin du monde le même sacrifice que sur la croix. L'offrande intérieure toujours vivante en son Cœur est comme l'âme du saint sacrifice et lui donne sa valeur infinie. Il nous offre avec lui. C'est toujours la même victime très pure qui est offerte, le Corps du Sauveur qui a été crucifié et son précieux Sang est sacramentellement versé sur l'autel pour continuer à effacer les péchés du monde.

b) Il nous a en même temps donné *le Sacerdoce*.

Pour perpétuer l'Eucharistie, sacrement et sacrifice, il faut des prêtres et c'est pourquoi l'amour du Christ a fait germer et s'épanouir depuis dix-neuf siècles tant de vocations sacerdotales.

D'innombrables autels tour à tour s'illuminent,
Chacun d'eux accomplit, surnaturellement,
La présence innombrable et toutefois unique,
Qui projette au travers de l'ombre eucharistique
Et jusqu'aux cieux des cieux, un resplendissement.

Donc, *ces milliards de messes,* qui ont donné à la glorieuse Trinité l'adoration, l'action de grâces, la réparation, la supplication les plus parfaites, étant divines, — cette *présence permanente de l'Hostie* qui, bien que n'étant pas sacrifice proprement dit, continue la vie de prière du Christ et le don de lui-même à ses amis — cette royale présence qui fait la joie de l'Eglise, procure aux vivants des secours. aux morts la délivrance, aux prêtres les plus riches faveurs, tout découle de la source intarissable du Cœur de Jésus. Mais, la vie, comme toute vie, se développe, grandit. A mesure que les Missions s'étendent, le Cœur rayonnant amplifie son action. La lumière dissipe les ténèbres, « mord » sur la nuit du paganisme, à la façon du soleil qui monte dans le ciel, éclaire, échauffe, vivifie le monde de sa lumière triomphante.

Le Soleil de Pâques ! Précisément, c'est lui, c'est le glorieux Ressuscité, vainqueur de la mort, qui poursuit jusqu'à nos jours sa victorieuse carrière, vivant et glorieux. Tous les jours, par la messe, par l'hostie, l'enfer vaincu succombe. « *Egressus est ut gigas ad currendam viam. Alleluia !* »

Au Thabor, jadis, il apparut brillant comme un soleil. « *Nous avons vu sa gloire, la gloire du Fils unique du Père* », écrit S. Jean. Au ciel, l'Agneau immolé est la lumière de la Cité éternelle. A Paray-le-Monial, il apparut dans une éclatante lumière : son Cœur semblable à une ardente fournaise et ses plaies rayonnantes comme des soleils ; mais il soulevait alors le voile qui, dans l'Hostie, le cache, et son Cœur était entouré de la couronne d'épines et surmonté de la croix.

II. — *Nous devons l'honorer et l'invoquer*

c) Pour magnifier cet adorable Sauveur qui, dans un ineffable amour, demeure au milieu des siens et répand sur nos cœurs des torrents de grâces et de bénédictions, l'Eglise élève vers le ciel la splendeur de ses *cathédrales* et, comme pour blesser d'un radieux amour le Dieu qui est son Epoux, elle lance vers lui leur flèche audacieuse.

Pour lui, l'art et le génie rivalisent de merveilles ; la musique essaie d'imiter les concerts sans fin du monde éternel ; l'amour chante. Pour lui, les cérémonies majestueuses, les congrès eucharistiques où convergent toutes les nations du monde. Pour lui, l'humble hommage quotidien et tout aussi cher à son Cœur, des fleurs qui ornent son autel et des âmes qui chaque matin et chaque soir, silencieuses, lui offrent leur adoration au nom du peuple oublieux du Miracle... *Tantum ergo Sacramentum !*

Pour lui, ces *processions* de Fête-Dieu, triomphales ou modestes, qui se déploient dans nos rues, proclamant ainsi publiquement les droits de Dieu, du Sauveur, du Chef, du Pasteur. *Hosanna Filio Dei !*

Il faut avoir vu à Lourdes la procession du St-Sacrement pour comprendre ce qu'est la marche triomphale du Roi des âmes, au milieu d'un peuple qui l'acclame : *Hosanna ! hosanna ! hosanna !* Parfois, de l'Hostie qui est Dieu tombent les miracles... aujourd'hui comme autrefois... Mais, qu'il montre sa puissance ou qu'il la voile pour un temps, le Maître est là, symbolisé magnifiquement par ce soleil rayonnant de l'ostensoir qui, sur un point ou l'autre du globe, est perpétuellement adoré, de jour et de nuit, par des âmes vouées à cette œuvre d'amour réparateur.

Au diocèse de Langres, fidèle à une vénérable tradition, le prêtre, avant la bénédiction, en chape, à genoux devant l'ostensoir, l'élève trois fois aux yeux du peuple, tandis que le chœur chante deux « *Tantum* » et le « *Genitori* ».

d) « Il faut louer en tout point la coutume de terminer par la *bénédiction du Saint-Sacrement* de nombreux exercices de piété. Rien de meilleur et de plus fructueux que le geste par lequel le prêtre, levant vers le ciel le Pain des anges à la vue de la foule chrétienne prosternée, et dessinant avec lui le signe de la croix, demande au Père céleste de bien vouloir jeter avec bienveillance les yeux sur son Fils crucifié par amour pour nous et à cause de lui qui voulut être notre Rédempteur et notre Frère, de répandre ses dons célestes sur les hommes rachetés par le sang de l'Agneau immaculé » (Pie XII).

Diverses autres formes de dévotion : la *visite* quotidienne au Saint-Sacrement, les *processions,* les *adorations publiques* qui continuent toute l'année dans diverses églises à tour de rôle ou bien sont assurées jour et nuit par des familles religieuses (il n'est pas rare que des laïcs y participent) contribuent d'une manière étonnante à la foi et à la vie surnaturelle de l'Eglise militante qui répond de cette manière à l'Eglise triomphante où s'élève continuellement un hymne de louange à l'Agneau qui fut immolé *(Mediator Dei).*

Lorsque le Pape désire obtenir de Dieu, Père des lumières, les grâces qui l'aideront à diriger la barque de l'Eglise sur une mer agitée, voici ce qu'il fait. Il fait appel à une congrégation religieuse vouée à l'adoration du Saint-Sacrement et lui demande une prière plus intense encore : par exemple, une adoration nocturne supplémentaire le premier vendredi du mois dans une famille religieuse consacrée au dur labeur des Missions. Le moyen est d'une admirable efficacité. « *Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom vous sera accordé.* »

C'est pour intercéder de même et réparer au nom de la France catholique que, dans notre sanctuaire national de Montmartre et au Mont-Ste-Odile, une Adoration nocturne permanente a été instituée, qui réunit les hommes dans une fervente prière.

Emouvante garde nocturne assurée à tour de rôle par les paroisses de Paris, dans le sanctuaire du Vœu National où rayonne l'ostensoir porté par deux anges et présenté par eux, semble-t-il, à l'adoration des humains que l'Amour de Dieu convie à la même table céleste : « *Ecce Panis Angelorum, factus cibus viatorum.* » De fait, l'adoration se termine par la messe et la communion.

* *

La grandeur de Dieu est grande, mais l'amour de Dieu est le plus puissant aimant de tous les amours, un amour qui, étant parfait, en est resplendissant.

« Jésus-Christ est beau en toutes choses et en tous ses états, chante le cœur enthousiaste de S. Augustin. Il est beau alors que, Verbe de Dieu, il est en Dieu. Il est beau dans le sein de la Vierge où, sans perdre

sa divinité, il a revêtu notre humanité. Il est beau dans l'étable où il jette ses petits cris d'enfant ; ses cris sont inarticulés, mais les cieux parlent pour lui et racontent sa naissance. Il est beau dans les bras de sa Mère. Il est beau dans ses miracles. Il est beau dans la flagellation. Il est beau sur la croix. Il est beau dans le sépulcre. Il est beau dans le ciel. »

O Dieu caché, vraiment vivant, dans l'Hostie de la Messe et du Tabernacle, mon cœur se donne tout à vous. Car, en vous contemplant, il défaille, impuissant à vous louer, ô Pain vivant ! La simple alliance de ces deux mots, Dieu seul a pu la concevoir. Ce Pain qui communique sa nature au convive qui le mange et ce convive qui devient divin, la vie éternelle ainsi donnée à l'humble mortel, tout cela est le fond de la doctrine chrétienne et faisait tenir au saint Curé d'Ars ce beau et péremptoire raisonnement : « Ah ! m. f., si cette doctrine n'était pas la vérité c'est donc que les hommes auraient eu plus d'imagination pour l'inventer que Dieu de cœur pour le vouloir et de puissance pour le faire ! » Une seule réponse : *Ave, verum Corpus natum de Maria Virgine. Vere passum, immolatum in cruce pro homine !*

Amen.

RETRAITE DE COMMUNIONS SOLENNELLES

IX

L'ÉGLISE

Idée centrale. — Notre siècle est celui de l'individualisme, inutile d'insister ; par contre, la vraie religion est essentiellement communautaire. Une certaine tendance moderne cherche par ailleurs à exalter l'homme, et le diminue plutôt en prétendant le grandir : la goutte d'eau du torrent, pour une part modeste mais réelle, contribue, par la force électrique qu'elle engendre, à animer tout un pays : c'est là sa grandeur ; mais isolez cette goutte d'eau, elle n'est plus rien. La destinée de l'homme est d'entrer dans le plan de Dieu ; elle est aussi — parce que c'est là vouloir divin — d'entrer dans la famille de l'Eglise, pour son plein épanouissement temporel et éternel.

Nous avons à faire *ensemble* quelque chose de beau et de grand, quelque chose qui chante la gloire de Dieu, tout en poursuivant au service des hommes l'œuvre du Créateur. Le maître de chant, le maître d'œuvre, c'est l'Eglise qui nous rassemble avec son enseignement, ses lois, ses sacrements.

* *

— *Le sentiment à faire naître,* sera donc l'amour de l'Eglise, amour reconnaissant pour tous les services rendus mais aussi amour généreux et actif au service de l'Eglise, de la noble cause qu'elle incarne. Il sera facile de montrer tout ce que nous devons à l'Eglise : baptême, instruction, pardon, messe, communion, mariage et bénédiction du foyer, derniers sacrements, sépulture et prières, facile aussi d'inculquer la fierté d'appartenir à la Communion des saints, cette fierté étant génératrice d'amour. L'œuvre de l'Eglise à travers l'histoire (œuvres de charité, participation à la civilisation) et en montant progressivement vers le surnaturel (gloire de Dieu, salut des âmes) montrera qu'elle n'est pas fermée sur elle-même, mais tendue au contraire vers un idéal « in ædificationis corporis Christi... in mensuram ætatis plenitudinis Christi... » (Eph., IV, 11 à 13) et que chacun, dans l'Eglise, doit apporter sa pierre à l'édifice.

* *

Questions à poser. — De qui se compose votre famille ? — Décrivez brièvement le malheur de l'enfant sans famille. — Que fait pour vous l'Eglise (par ses ministres) depuis votre naissance jusqu'à la mort ? — Comment pouvez-vous aider le prêtre, dès aujourd'hui ? quand vous serez plus grand ? — Que sont devenus l'empire romain, l'empire de Napoléon, les conquêtes d'Hitler ? Et l'Eglise, depuis quand existe-t-elle ? Où est-elle établie ? — Les saints du ciel, les âmes du purgatoire font-ils partie de l'Eglise ? — L'Eglise (c.-à-d. les saints, évêques, etc.) a-t-elle fait de grandes choses au cours de l'histoire ? — Qu'a voulu Jésus-Christ en instituant son Eglise ?

* *

Exposé. — Avec cette instruction nous abordons la troisième journée, consacrée à la vie du chrétien dans la communauté chrétienne : l'enfant de Dieu (1re journée), le membre du Christ (2e journée), n'est pas appelé à vivre seul mais en famille, ni à vivre *pour* lui, mais *avec* ses frères pour le Christ et pour Dieu ; tout comme la branche, unie au tronc, est appelée en union avec l'arbre entier, à grandir et à fructifier au bénéfice de celui qui a planté « Ego sum vitis, vos palmites... et Pater meus agricola est » (Jo., XV, 1 et s.).

Partant toujours du concret, parcourir l'histoire de l'Eglise, introduite par la parabole du grain de sénevé. Il y aura lieu d'insister sur ce fait : l'Eglise, c'est toute la famille chrétienne et pas seulement l'Eglise enseignante. Que les papes, les évêques, les religieux aient eu dans l'œuvre de l'Eglise une part prépondérante, cela vient de leur qualité de chefs, mais le chef ne fait pas tout ; le simple soldat a aussi sa part. Par ailleurs, si l'on exalte les grandes œuvres de l'Eglise (pacification, humanisation, etc.) il ne faut pas minimiser une activité plus modeste, mais de haute valeur : essentielle même, et spécifique *la sanctification des âmes.* Quand on sait ce qu'est l'homme et ses misères, et ses possibles déchéances n'est-ce pas une œuvre magnifique de le conduire, par une longue lutte, à la sainteté ? Si la grâce est admirable quand elle saisit Saul sur son chemin de Damas pour en faire un grand apôtre, n'est-elle pas admirable aussi quand, par l'intermédiaire de l'Eglise, elle sanctifie, jour par jour, toutes les actions et démarches de toute une vie. Et ceci n'est pas un fait exceptionnel, mais courant, mais multiplié indéfiniment.

Un autre point à éclairer, c'est celui de la Communion des saints ; on se servira, ici encore, de la comparaison des membres du corps, des branches de l'arbre ; on rappellera ce qui a été dit pour le péché et qui joue aussi pour le bien : la solidarité humaine : avec la prière d'Etienne reliée à la conversion de S. Paul ou le sacrifice de Ste Jeanne d'Arc à Rouen pour le salut de la France, etc. Bien noter que l'élément essentiel de cette « communion » c'est la grâce qui circule entre toutes les âmes des « saints » comme la sève dans l'arbre ou le sang dans notre corps. Montrer aussi que le péché mortel qui nous sépare de Dieu et du Christ, nous retranche par là-même de la communauté chrétienne ; un tas de branches desséchées et mortes, prêtes à être brûlées,

face à un arbre plein de sève et de vie, voilà l'image des âmes en état de péché mortel en face de l'Eglise.

Il resterait à dire — et c'est l'essentiel — la part active que chacun doit prendre au sein de cette famille spirituelle ; mais ce sera l'objet de l'instruction suivante ; on s'arrêtera donc sur un sentiment d'admiration, de fierté joyeuse et d'amour.

* *

Sainte Ecriture. — On sait les textes de la fondation de l'Eglise — « Tu es Petrus... » (Mt., XVI, 18) ; « quæcumque alligaveritis... » (Math., XVIII, 18) ; « Euntes ergo docete omnes gentes... » (XXVIII, 19). La Pentecôte ensuite, les œuvres des apôtres « Prædicaverunt ubique... » (Marc, XVI, 20). Sur l'union des fidèles, l'image édifiante des premières communautés chrétiennes : « Cor unum et anima una » (Actes, IV, 32) ; les recommandations de l'apôtre : « unum corpus et unus spiritus... in una spe vocationis vestræ » (Eph., IV, 4 et s.), et toute sa doctrine du corps mystique. Voir sur la Communion des saints à proprement parler : « Jam non estis hospites et advenæ..., cives sanctorum... super ædificati super fundamentum apostolorum... ipso summo angulari lapide Christo... in quo et vos coædificamini in habitaculum Dei in spiritu » (Eph., II, 19, 22).

* *

Regards sur l'avenir. — Ce qui menace demain la persévérance de nos enfants, c'est le respect humain. Mettons-les en garde contre ce danger ; et qu'au lieu de se cacher, ils soient fiers et de leur titre de chrétien et de leurs pratiques chrétiennes. Rappelons-leur l'enfant prodigue et sa misère, montrons que le pécheur, séparé de la communauté chrétienne est seul, affreusement seul, et que le *nombre* des mauvais chrétiens ne combat pas cet isolement. Et insistons au contraire sur la fidélité « fidem servavi... » (II Tim., IV, 7) la belle vertu de celui qui s'est donné tout entier, librement, en connaissance de cause et par amour et qui jamais ne se reprend. « Je suis chrétien, voilà ma gloire... »

X

L'ACTION CATHOLIQUE

Idée centrale. — On a essayé de montrer, dans la Communion des saints la solidarité des chrétiens, unis comme les branches d'un même arbre, comme les membres d'un même corps ; « unum corpus, unus spiritus » (Eph., IV, 4), d'où un nouvel aspect de notre vie chrétienne : la religion doit prendre toute notre vie pour la faire monter vers Dieu ; elle doit donc aussi, notre religion, prendre en charge toute la communauté humaine, pour lui insuffler un esprit chrétien et l'orienter vers sa fin. Et c'est là le domaine et le rôle de l'Action Catholique.

* *

Sentiments à faire naître. — C'est de toute évidence la flamme de l'apostolat, celle qui animait les apôtres après la Pentecôte « Non enim possumus... non loqui... » (Actes, IV, 20) ; « Caritas Christi urget nos » (II Cor., V, 14). N'oublions pas que la jeunesse, la vraie, est toute ardeur, élan, enthousiasme ; le St-Esprit, par la Confirmation, doit normalement s'emparer de ces forces vives, en une nouvelle pentecôte, pour les utiliser au service du Christ et de son Eglise.

* *

La Sainte Ecriture. — En plus des textes déjà cités, voir l'épisode du figuier stérile (Luc, XIII, 6, 9), l'avertissement du maître : « omnem palmitem, in me non ferentem fructum tollet eum » (Jo., XV, 2) et celui de l'apôtre, sur le plan surnaturel : « Si quis non vult operari, nec manducet » (II Thess., III, 10). Rappeler le petit nombre des ouvriers de la moisson (Mt., IX, 37), la parabole des ouvriers de la vigne (XX, 1-16), puis l'exemple et les paroles de saint Paul, l'infatigable apôtre . « Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes » (Gal., VI, 10), « in Gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi » (Eph., III, 8), « Impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris » (II Cor., XII, 15)... sans oublier la parole de Jésus : « alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili » (Jo., X, 16) qui commande tout.

* *

Questions à poser. — Quels services pouvez-vous rendre en famille ? — Quels services pouvez-vous rendre à l'Eglise, aujourd'hui, plus tard ? — Connaissez-vous la Croisade Eucharistique ? — Que doit faire un bon croisé ? — Savez-vous ce que désignent ces mots J. O. C. ; J. A. C. ? — Les laïcs doivent-ils et peuvent-ils aider les prêtres dans l'apostolat ? — Quel est le sacrement qui nous enrôle dans l'armée du Christ pour la conquête des âmes ? — Par qui et comment est-il donné ? — Un soldat qui déserte est-ce un bon soldat ? Un chrétien qui ne veut pas travailler avec le Christ et avec ses frères à la conquête du monde est-ce un vrai chrétien ? — Donnez quelques noms d'apôtres du temps du Christ, et dans l'histoire.

* *

Exposé. — Il semble qu'on pourrait procéder comme ceci : l'histoire du monde, c'est celle de l'enfant prodigue ; l'homme a méconnu son bonheur initial et il l'a perdu par sa faute ; loin de Dieu, il est devenu malheureux tout en multipliant sa race ; alors le Christ est venu pour reconquérir le monde et le ramener vers Dieu ; pour l'aider dans sa tâche, il s'est adjoint des auxiliaires, les apôtres, qu'il a formés et instruits d'abord, puis confirmés par son Esprit, et qu'il a lancés ensuite à la conquête du monde. Mais l'histoire se recommence; aujourd'hui encore le Christ cherche et recrute des auxiliaires ; comme les apôtres, nos enfants ont été formés à l'école de Jésus ; et maintenant, leur engagement pris, enrôlés dans l'armée du Christ, ils vont eux aussi, par le sacrement de Confirmation recevoir le St-Esprit, et ils seront lancés à la conquête du monde, sous les ordres de leurs chefs hiérarchiques.

La conquête n'est pas exclusivement l'œuvre du clergé ; la diffusion du christianisme primitif historiquement s'explique du fait que tout chrétien évangélisait ses proches ; et notre monde moderne ne redeviendra chrétien qu'avec l'aide des laïcs, christianisant les milieux de vie.

Que va donc exiger de nos enfants ce caractère de soldat du Christ ? 1° Qu'ils vivent leur vie chrétienne : « vos estis lux mundi,... vos estis sal terræ,... sic luceat lux vestra coram hominibus ut videant opera vestra bona » (Mt., V, 13-16) ; tous ces textes peuvent s'appliquer à tous les apôtres et même à tous les chrétiens. Ce qu'on demande d'abord à un membre c'est d'être vivant... Un véritable apôtre donc demeurera uni au Christ par la grâce, usera fruc-

tueusement des sacrements, emploiera ses forces spirituelles à conquérir progressivement au Christ ce petit monde qu'est son âme et sa vie.

Ayant fait ses premières armes dans cette conquête de soi-même où il prendra déjà un peu d'expérience, il entrera ensuite dans l'Action catholique ; il y est entré peut-être déjà par la Croisade Eucharistique...

Partout, et à tous les stades, la tâche sera semblable : se faire une juste idée de l'idéal proposé et du but voulu par le Christ, se faire aussi une juste idée des réalités humaines ; ensuite, l'apôtre étudiera les moyens, obéira aux consignes pour rapprocher progressivement la réalité de l'idéal, l'homme de Dieu.

La discipline, l'esprit d'équipe et de sacrifice, l'éveil de l'esprit, la générosité et la charité fraternelle dans l'action, telles seront, entre autres, les qualités du militant.

Et surtout, nous lui demanderons de voir grand ; l'œuvre de l'Eglise entière à laquelle il apporte sa modeste coopération. « Nous bâtissons la cathédrale... »

* *

Regards sur l'avenir. — Notre monde actuel est en fermentation, le social y est à la mode. C'est peut-être — beaucoup diront « sûrement » — une occasion providentielle d'introduire le levain dans la pâte ; de renouveler par l'esprit la face de la terre. Et ce sera l'œuvre de ceux qui s'imposeront à la fois par leur valeur, leur dévouement joints à la foi intrépide et conquérante. Nous demanderons à nos enfants de fuir et combattre la médiocrité, de devenir des « valeurs » ; leur christianisme bien compris leur en fournira efficacement les moyens.

PLANS D'INSTRUCTIONS SUR LE CREDO

XII

LES ANGES DANS LA BIBLE

« Je crois en Dieu, le Père tout-puissant », voilà ce qui a été expliqué jusqu'ici. Le Symbole passe au fait grandiose de la Création : « Créateur du ciel et de la terre ».

Sens de cette expression : elle est commune dans l'Ecriture pour résumer tout le créé : le ciel sur nos fronts, la terre sous nos pieds et tout ce qu'ils contiennent.

Mais un sens plus concret apparaît, en ce qui concerne ce mot « *le ciel* ». Il s'agit non du soleil, de la lune, des étoiles, au firmament, mais des *anges*.

Le symbole chanté à la messe dit en commentaire : « créateur des choses visibles et des invisibles ». Les « invisibles » ce sont les anges. L'Eglise a, dans sa liturgie, des fêtes consacrées aux principaux archanges, Michel, Gabriel, Raphaël. Elle a une fête des *Anges gardiens*.

Sur quoi repose cette foi ? Sur les Saintes Ecritures tant de l'Ancien que du Nouveau Testament.

I. — *Les Anges dans l'Ancien Testament*

On peut dire que tous les livres de la Bible, les plus anciens comme les plus récents parlent abondamment des Anges. On trouverait du reste des analogies dans la plupart des religions antiques. Mais la Bible, inspirée de Dieu, parle en connaissance de cause et fait autorité pour les chrétiens.

Parcourons-la rapidement. Dès la chute originelle, il est dit :

« Jéhovah Dieu... chassa l'homme et il mit à l'orient du jardin d'Eden les Chérubins et la flamme de l'épée tournoyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie » (Genèse, III, 23-24).

Tournons quelques pages : Agar, chassée par Abraham, a fui dans le désert. Un ange lui parle. Elle en est si frappée qu'elle appelle le lieu où cela s'est produit : « Dieu me voit ! » (Genèse, XVI, 7-14).

Des anges se montrent à Sodome avant que la ville ne soit frappée par le châtiment divin (Gen., XIX, 1 et s.).

Une seconde fois, Agar a été chassée par Abraham, cette fois, avec son fils, Ismaël, ancêtre du peuple arabe. Une seconde fois un ange lui apparaît et l'encourage au désert (Gen., XXI, 17 et s.).

C'est un ange qui arrête le bras d'Abraham, sur le point d'immoler Isaac, son fils, par obéissance à un ordre de Dieu (Gen., XXII, 11).

Tout cela, plein de mystère pour nous, et rappelant une époque de l'histoire humaine, où la foi était, chez quelques-uns tout au moins, comme Abraham, d'une rare intensité, et où les rapports entre le monde invisible et le monde visible étaient étonnamment étroits. Seuls, de petits esprits pourraient en sourire. S'il y a une part d'imagination populaire, dans ces nobles récits, il y a une plus grande part encore de vérité divine et surnaturelle.

Même observation, pour le songe de Jacob et l'échelle mystérieuse qui lui fut montrée :

« Une échelle était posée sur la terre et son sommet touchait au ciel, et voici que sur elle des anges de Dieu montaient et descendaient ! » (Gen., XXVIII, 12).

Comme il serait trop long de suivre ainsi toutes les angélophanies dans la Bible, bornons-nous aux plus importantes. Tout le livre de *Tobie* est centré sur l'intervention d'un ange. Cette fois, il se nomme, avant de remonter au ciel, sa mission accomplie, et son langage est instructif :

« Je suis l'ange Raphaël, un des sept, qui nous tenons en présence du Seigneur... Lorsque tu priais avec larmes et que tu donnais la sépulture aux morts,... je présentais ta prière au Seigneur... » (Tobie, XIII, 12-15).

Deux autres archanges sont nommés dans l'A. T., au livre de Daniel (IX, 8 et X, 13), l'un est Gabriel l'autre Michel. Nous apprenons, là, que chaque pays a un ange qui est préposé à ses destinées et dont, devant Dieu, il est le chef invisible.

Mais les anges n'ont pas que des fonctions en quelque sorte politiques. Ils chantent la gloire de Dieu, comme l'a dit Isaïe :

« Je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé et les pans de sa robe remplissaient le temple ; des séraphins se tenaient devant lui ; ils avaient chacun six ailes... Et ils se criaient l'un à l'autre en disant : « Saint, Saint, Saint est Jéhovah des armées! Toute la terre est pleine de sa gloire ! » (Isaïe, VI, 1-3).

L'Eglise a adopté ces paroles magnifiques, pour les placer à l'un des moments les plus sacrés de la Messe.

II. — *Les Anges au Nouveau Testament*

Les manifestations angéliques se poursuivent, de plus en plus éloquentes. De nouveau un archange entre en scène : Gabriel.

Il semble avoir été spécialement proposé à l'accomplissement du plus grand de tous les mystères